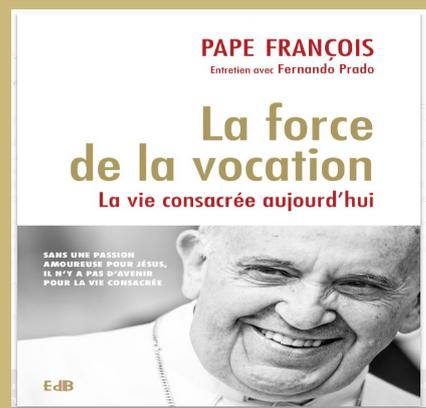




L'IGNORANCE,

C'EST LE ROYAUME DE SATAN



JE CROIS FERMEMENT AU
DIABLE, dixit papus Francesco

LE PHENOMENE SATURE
D'ADJIBADE

PATIENCE! IL EST
PROCHE!

ET HABITAVIT IN NOBIS

DIEU A TORT

EDICTORIAL

 Hugues BALOGOUN

L'intellectualité réfléchie, pour maintenir son flambeau allumé sans interruption, impose une ascèse exigeante mais délicieuse à savourer quand on y prend plaisir. Prendre plaisir dans l'ascèse intellectuelle est l'un des chemins conduisant à une formation humaine intégrale. C'est pourquoi nous ne nous lassons guère d'apporter chaque semaine une lumière embrasant l'être-prêtre à travers les rubriques bien arpentées et fignées en vue de tenir la dragée haute à la demande de tous. Animé donc d'un sentiment jubilatoire intérieur et divin, je procède avec conviction prophétique à la 74^{ème} parution de la Voix de Saint Paul 2018. Heureuse délectation intellectuelle.

LE SAVIEZ-VOUS ?

 Enock KOUMAGNON

PIRE ET PIS

Chers amis lecteurs, le Saviez-vous? Sinon, faites votre aggiornamento !

Le bulletin d'aujourd'hui se voudrait enrichir notre expression, nous aidant à savoir marquer la différence entre: Pire et Pis.

Pire: est un adjectif qui signifie: "plus mauvais", plus nuisible ou plus pénible.

Ex: Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Au superlatif, il devient : le pire, la pire, les pires.

Ex: Le pire de tout est d'adorer

l'opportunisme. Ou, c'est la pire chose qui puisse lui arriver.

Par contre,

Pis: est un adverbe et signifie: "plus mal".

Ex: Les choses vont de mal en pis.

Au superlatif, il devient le pis.

Ex: Le pis, c'est de juger sans chercher à savoir la cause.

Alors chers amis, amusez-vous bien à déterminer le sens de l'expression suivante :

"Mettre les choses au pis"



Plume sacrée

 Alexis CODJO

PATIENCE ! IL EST PROCHE

Patience ! Il est proche.
 Apporter le salut aux hommes
 Il est proche, Celui qu'on attendait
 Rétablir enfin la justice est sa
 mission
 Nous pouvons tous être
 récipiendaires
 A mesure de prendre des
 résolutions

Déjà, nos cœurs pervertis,
 convertissons
 Hâtons de retirer de notre être tout
 son
 Ayons à l'égard de nos ennemis
 l'agapè
 Soyons sans cesse des artisans de
 paix

Préparons-nous, car il est tout
 proche
 Abaissons nos montagnes d'orgueil
 Débarrassons de notre vie tout
 écueil

Pouvant détourner le Messie de
 nous
 L'homme par ses infractions a
 déchu
 De par ses fautes capitales il est
 fichu
 Mais Il vient lui remettre ses péchés
 Lui donner l'absolution tant
 cherchée

Du fond de notre cœur écoutons la
 voix
 De celui qui vient nous indiquer la
 voie
 Tous les prophètes l'avaient jadis
 annoncé
 Jean Baptiste l'ultime prophète l'a
 devancé

Debout ! il vient notre Rédempteur
 Non pour juger la terre et les cœurs
 Il vient annoncer le royaume

Parole en liberté



Carlos ALLOSSOU

DIEU A TORT: Il est une donnée immatérielle

Ce jet de réflexion n'est pas une réponse adressée à Christian FANOUDAN. Il s'inscrit dans une autre perspective issue d'un débat ouvert sur des implications de l'existentialisme de Jean- Paul SARTRE. L'existentialisme est un humanisme de ce dernier, est un fac-similé, soit monnayé, de l'être et le néant qu'on lui connaît comme "condensé de pensée". Dans l'existentialisme est un humanisme, il montre que l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. C'est juste. Et que l'homme précède son essence ; c'en est une conséquence. Par ailleurs, il n'y a ni Dieu, ni principe absolu causant l'homme. Le débat ici ne veut se faire directement avec le maître avec qui nous avons à en découdre, mais plutôt avec l'un de ses disciples en coupure épistémologique, qui ne le trahit pas quant à affirmer que « l'existence de l'homme précède celle de Dieu ».

Il faut être d'accord sur le fait et éviter toute pudeur métaphysique et tout gêne causé par une conception d'un Dieu très puissant, et intouchable dans ce que l'homme lui concède comme propre. En effet, Dieu n'existe effectivement pas puisque c'est l'homme qui l'a créé. Est-il vu une fois ? Par qui ? Ah ! C'est vrai qu'il y a Jésus- Christ. Mais ce dernier n'est reconnu que par déploiement de son humanité. On a vu un homme et non un dieu. En quoi le serait-il ? Dieu existe parce que l'homme l'a conceptualisé. Dieu, en définitive s'il existe, est un concept. A qui veut défendre le contraire, demandez de s'arc-bouter sur le principe d'évidence. Dieu n'existe pas : il n'est pas « scientifique ».

Mais il ne s'agit malheureusement pas de prouver Dieu, il nous faut être d'accord que Dieu n'existe pas et ce faisant réengager le débat en vidant le concept de sa charge. Dieu est une convention.

De fait, on pourrait appeler les géniteurs immédiats "Dieu" puisque dans l'acte de naissance qui porte à l'existence, l'homme est sans volonté d'exister. Ceci est une évidence. Les géniteurs sont dieux du fait d'être cause efficiente de l'existence indépendamment de la volonté d'exister du sujet. Mais eux aussi, ont une existence contingente pour l'avoir reçue de leurs géniteurs.

Ce niveau de réflexion reste suspendu parce que sans aucune originalité. Mais on pourrait en déduire en tenant compte du fait de l'existence de Dieu sur base de la conception de l'homme que si l'homme d'aujourd'hui fait exister Dieu en le concevant, il ne fait aussi rien d'original pour être postérieur à des générations qui ont conçu Dieu et alors l'ont fait exister avant lui. Ainsi en remontant les générations, on se rend compte que l'idée de Dieu et sa conception, étant antérieures à toutes les générations, les transcende elles toutes. Alors aucune génération postérieure n'a conçu Dieu et ne l'a fait exister à moins de considérer une première génération l'ayant fait. Cette dernière, qu'est-ce qui l'aurait motivé à créer un tel concept ?

Sans doute un sens à la vie ou un sens religieux comme tous les hommes en possèdent. Ceci est une conjecture évidente aussi. Nous y appuyant et la prenant dans son caractère évident, il en recèle que ceux-ci vivent l'impasse d'une existence qui leur est hors-portée. Ce qui impliquerait que cette existence vient d'ailleurs. Et il faut admettre que si l'efficience est DIEU, et qu'il y a une cause efficiente à la première génération comme un pour-soi, l'en-soi efficient est ce que l'homme peut appeler effectivement Dieu.

Ce n'est pas une preuve mais des déductions sur des évidences.

QU'EN DIRE ?

 Hubert LATOUNDJI

ET HABITAVIT IN NOBIS!

En parcourant avec intérêt la nouvelle Ratio, il tombe sous nos sens la vocation à laquelle est appelé notre actuel cycle de formation. « Ce temps spécifique se caractérise par la formation du disciple de Jésus destiné à être pasteur, avec une attention spéciale à la dimension humaine en harmonie avec la croissance spirituelle. » Une humanité structurée et accomplie aux sanctifiants pas de l'évangile, devient l'aspiration ultime de notre présence. Mais comment peut-on y parvenir ?

Si l'incarnation est entrevue dans l'idée de la consubstantiation du Christ aux hommes, il apparaît idoine que nous récupérons à nouveau frais le concept de l'humanité pour en faire le chou gras de ce temps privilégié qu'est l'Avent. Par l'avènement historique de la transcendance dans l'immanence, c'est notre humanité toute entière qui s'ouvre à la divinité afin de devenir, elle aussi divinité. Le Christ tout en se faisant un autre moi de la même humanité, devient ainsi le frère aîné d'une multitude nous dit l'Apôtre. Cependant, l'homme gagné par sa vulnérabilité et son grand désir de devenir dieu sans Dieu - ce qui s'exprime par la poursuite du bonheur empirique au mépris du désir naturel de la sainteté

- s'est forgé une humanité désaxée et déconstruite en altérant dès lors son accomplissement intégral dans le Christ. C'est d'ailleurs vers cet idéal que nous ramène en ce jour l'écho retentissant du prêcheur du désert : Rendez droits vos jugements ! Abaissez vos montagnes de vanité et d'orgueil ! Comblez vos vulnérabilités à la source de la grâce ! Revêtez-vous d'humilité pour découvrir dans vos frères le visage de Celui qui veut vous faire entrer dans sa propre vie ! Tout ceci pourrait se résumer dans l'injonction kantienne qui ordonne à : « agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen. »

Voilà le grand défi, tremplin d'une humanité christiquement accomplie, qu'il nous incombe de relever pour parvenir au summum bonum. « La sainteté d'un prêtre, en effet, dépend en grande partie de l'authenticité et de la maturité de l'humanité sur laquelle elle se greffe. » Qu'attendons-nous pour sortir de nos enlacements en ouvrant notre pauvre humanité à Celui qui veut habiter parmi nous !

LE PHENOMENE SATURE



La Noël, dès qu'elle pointe à l'horizon et plus précisément au crépuscule du jour qui la verra naître, s'agitent autour toute une pléthore de théories qui approchent peu ou prou ce qu'elle est réellement dans sa quiddité. D'aucunes expriment approximativement la chose tandis que d'autres en torpillent malheureusement le sens. Alors, cette commémoration annuelle de l'incarnation de Dieu, qu'est-ce que c'est réellement ? Répondons qu'il s'agit essentiellement d'un phénomène saturé et saturé par excellence. Les disciplines sacrées qui étudient donc Dieu doivent pouvoir s'en instruire car la chose est à la fois universelle et transversale, investissant tous les domaines de la vie au point qu'aucune réalité humaine n'y échappe.

En effet, dans Luc 10, 21-24, qu'est-ce que le Père a longtemps caché aux sages et aux anciens si ce n'est que Lui-même ? Qu'est-ce que Dieu a caché pendant des millénaires au vétéro-testamentaire, sinon que sa vraie phénoménalité ? Comment Dieu se révèle-t-il sinon que petit ? A qui se dit-il sinon qu'aux petits ? Le tout se joue plénièrement

dans la Révélation par voie de l'incarnation. Ce n'est pas dans nos élucubrations fallacieuses, soporifiques voire harangueuses que Dieu se dit. Ce ne sont pas nos discours apologétiques qui font voyager dans des méandres à conditions éthérées qui font advenir Dieu. Les envolées qui mènent soit disant à un Dieu qui se trouve au piédestal ne rendent pas mieux la chose mais aident ironiquement à s'en éloigner davantage et à se faire fourvoyer. Alors qu'arrive le moment plus que jamais de s'offrir, Dieu se donne tout petit et humble aux petits. Nul ne peut donc prétendre mieux le dire sans d'abord faire obéissance à son icône : Jésus-Christ de Nazareth est la seule et l'unique icône qui dit Dieu : c'est la matrice de Dieu, « le visage de la Miséricorde du Père ». Il est donc sans conteste que « l'Être Infini se donne à moi... » rien que par son Incarnation et par principe de donation et d'amour. S'avère donc nécessaire un détour systématique par la pensée, lequel fait vade retro de tout cliquetis verbal et demande pour un aggiornamento du mystère de la Révélation et de l'Incarnation.

Saint Jean Damascène, ressassé par Thomas d'Aquin disait sans circonspection : « Dire de Dieu ce qu'Il est nous est impossible », ce qui implique que toute discipline, sacrée soit-elle, si elle ne fait pas référence à l'apparaître dans la phénoménalité de sa pure donation passera à coup sûr à côté de la plaque. Demandez-moi à cet effet en quel Dieu je crois, et je vous répondrai au Dieu Incarné dont le Christ est l'icône et non pas l'image car l'image peut être pour nous une simple idole. Dieu est plus proche mes amis, ne Le cherchons plus ailleurs. Il est dans le mystère de l'Incarnation et de l'Eucharistie. C'est par-là qu'Il vient à nous de façon somatique. N'a-t-il pas dit lui-même : « Quand j'ai parlé, je ne me cachais pas quelque part dans l'obscurité de la terre ; je n'ai pas dit aux descendants de Jacob : cherchez-moi dans le vide. Moi le Seigneur, je parle franchement, ce que j'annonce est clair et net. » L'Avent liturgique que nous ressassons tout le temps ne sera

effectif et fructueux que dans la mesure où cette attente de l'Incarné prépare et configure en nous un Avent anthropologique qui fait faire le premier pas vers l'autre dès que nos hommeries et notre égo refont surface. Mieux vivre l'Avent liturgique appelle nécessairement à colmater les brèches, à faire disparaître nos distorsions et éviter au maximum les inimitiés morbides et mortifères, lesquelles détruisent toute la personne humaine. Nos masques devront tomber. Nos imbroglios spirituels devront céder place à une vie authentique pour que paraisse ce que nous sommes et pour que ne renaissent point des cendres les vieux démons de la mesquinerie et du m'as-tu vu outreuidant. Spirituellement parlant, la conscience est le sanctuaire et le haut lieu de la rencontre avec Dieu : rendons-nous-y en implorant la grâce divine et ce, en suppliant avec Saint Augustin : « Domine, da quod jubes et jube quod vis ! »

 André ADJIBADE



Elisée DAH

FLASH INFO

• Une gérante d'agence de transfert d'argent braquée à Allègléta

Le mercredi 05 décembre 2018 alors qu'elle était devant son portail, une gérante d'agence de transfert fut braquée juste à la descente d'un taxi-moto aux environs de 21h15. Menacée de rendre son sac qui contenait une forte somme, la victime eu la présence d'esprit d'alerter le voisinage en poussant des cris. Elle reçut alors de ces braqueurs, qui n'hésitaient point à porter atteinte à sa personne, des paires de baffes et une balle au pied. Mais ces derniers, surpris par la mobilisation rapide du voisinage et de la Police républicaine, furent contraints de prendre la poudre d'escampette. L'un des malfrats fut appréhendé aux environs de 22 heures devant l'arrondissement de Godomey. Il a été invité à collaborer afin que les deux autres soient aussi incarcérés. La victime est actuellement hors de danger de vie et poursuit des soins.

• Visite officielle au Bénin de la Présidente de l'Estonie son Excellence Madame Kersti Kaljulaid le mercredi 05 décembre 2018.

Venue pour renforcer les relations entre son pays et le Bénin, la présidente de l'Estonie a pu réfléchir avec son homologue béninois sur les axes clés pouvant recevoir des actions concrètes dans le cadre de leur coopération bilatérale. Ils ont ainsi convenu d'investir de commun accord dans les domaines scientifique et culturel, de promouvoir des échanges économiques et commerciaux, de favoriser l'implantation de sociétés estoniennes au Bénin, grâce à l'amélioration du climat des affaires, et de conclure un partenariat d'expertise, pour la réalisation des projets numériques identifiés, dans le but d'offrir aux citoyens, des services publics plus efficaces, coopératifs, sécurisés et transparents. L'autre sujet non moins important est la candidature de l'Estonie à un siège non permanent du Conseil de Sécurité des Nations-Unies.

• Un lion en pleine divagation à Klouékanmey :

Un lion solitaire erre depuis près de trois semaines dans les villages de l'arrondissement de Lanta, dans la commune de Klouékanmey. Vu déjà trois fois de suite, ce lion trouble la quiétude de la population. Les habitants sensibilisés sur les comportements à tenir, doivent se garder d'attaquer l'animal ainsi que des sorties nocturnes. L'animal sera abattu afin d'être neutralisé en cas d'extrême urgence.

• La force de la vocation, la vie consacrée aujourd'hui : un nouveau livre du Pape François

Le Pape à travers cette œuvre montre que « l'ignorance, c'est le Royaume de Satan ». Le diable se manifeste toujours dans l'obscurité. Et là où il y a ignorance, il y a ténèbres, manque de lumière et de clarté. Mettre de la lumière là-dedans et éduquer, c'est faire grandir le bien dans la personne et faire déguerpir le diable ».

• « Je crois profondément au diable »

Pour le Pape, l'éducation est le lieu d'un combat spirituel. Elle permet au chrétien de s'armer pour choisir constamment la bonté, la vérité et la beauté. Le pape redit l'urgence, humaine et spirituelle, de l'éducation. Plus encore, il débusque un piège spirituel en affirmant sans ambages : "Je crois profondément au diable. Non seulement je crois qu'il existe, mais je le crois très actif. Je crois que plus il y a d'ignorance, plus il prend ses aises."

• Coordonner la tête, le cœur et la main

Loin d'être un emmagasinement, l'éducation ne consiste pas selon le Pape à remplir de concepts la tête des jeunes. Une éducation authentique doit maintenir l'équilibre entre les trois langages humains : celui de l'esprit, celui du cœur et celui des mains. Une meilleure éducation doit passer par l'enseignement à bien penser, à bien sentir et à bien agir.